

Caritas.mag

Le magazine des
Caritas de Suisse romande
Neuchâtel



La pauvreté existe, la Suisse l'a rencontrée

10 — Stephan Eicher,
musicien humaniste

12 — 75 ans d'engagement
à vos côtés

— Sommaire

Éditorial	3
La pauvreté ne prend pas de pause. Nous non plus! _ Hubert Péquignot	

4–11



La pauvreté existe, la Suisse l'a rencontrée	4-6
---	------------

Une stratégie nationale pour lutter contre la pauvreté	7
<i>Interview d'Astrid Wüthrich, directrice de la plateforme nationale contre la pauvreté</i>	

La prospérité à deux vitesses	8
<i>Commentaire de Corinne Jaquiéry - Rédactrice en chef</i>	

125 ans de Caritas Suisse	9
----------------------------------	----------

La honte doit changer d'épaules	9
<i>Billet d'humeur_ Emilie Gasc, productrice et animatrice de La ligne de cœur</i>	

«Je suis dans l'équipe des humains»	10-11
<i>Stephan Eicher</i>	

12–20

75 ans d'engagement à vos côtés	12
--	-----------

Une histoire en mouvement	13
----------------------------------	-----------

Caritas Neuchâtel aujourd'hui	14
--------------------------------------	-----------

Sur le terrain – 2025 en chiffres	15
--	-----------

Regards croisés sur 75 ans d'engagement	16-17
--	--------------

Des visages sur notre action	18
-------------------------------------	-----------

Appels à votre soutien	19
-------------------------------	-----------

Couverture: © Fichtre

— Impressum

Caritas.mag - le magazine des Caritas de Suisse romande (Genève, Fribourg, Jura, Neuchâtel, Vaud) paraît deux fois par an.

Tirage global: 52'746 - Tirage Caritas Neuchâtel: 10'120 ex.

Responsable d'édition: Hubert Péquignot - Directeur de Caritas Neuchâtel. Rédactrice en chef: Corinne Jaquiéry.

Rédaction: Corinne Jaquiéry, Carole Spring. Photos: Thierry Brahier, Tabea Häberli, Sedrik Nemeth,

Caritas Neuchâtel, Qrea, Nils Sandmeier et Darrin Vanselow. Corrections: Ana Cardoso.

Graphisme et mise en page: Fluide Communication, Givisiez. Impression: PCL Print Conseil Logistique SA.

Caritas Neuchâtel - Vieux-Châtel 4 - 2000 Neuchâtel. Téléphone: 032 886 80 70

www.caritas-neuchatel.ch - caritas.neuchatel@ne.ch.



La pauvreté ne prend pas de pause. Nous non plus !

— Hubert Péquignot - Directeur de Caritas Neuchâtel

La Suisse est riche. L'image d'Épinal de notre prospérité est tenace, rassurante et confortable. Et pourtant, la pauvreté s'installe.

Le verdict du nouveau monitoring national de la pauvreté est tombé : 8 % de la population vit sous le minimum vital social. Ce chiffre ne devrait jamais être une simple statistique que l'on parcourt distraitement. Huit pour cent, c'est une foule. Ce sont nos voisins, nos collègues, nos amis. Ce sont ces parents que nous croisons chaque jour à la sortie de l'école.

Si l'on y ajoute les personnes menacées de pauvreté, ce taux double presque : 1,4 million de personnes. La stagnation des chiffres depuis près de dix ans ressemble à un aveu d'échec collectif. On finit par s'habituer aux courbes et aux graphiques. Mais les visages derrière les chiffres, eux, ne s'habituent jamais à la violence du quotidien.

Être pauvre en Suisse, c'est vivre sous la contrainte du choix impossible. Choisir entre payer la facture d'électricité ou remplir le frigo. Choisir, trop souvent, entre demander de l'aide ou se taire par gêne – au risque de s'enfoncer.

Le Conseil fédéral a adopté ce premier rapport le 26 novembre 2025. Un rapport publié tous les cinq ans. Une stratégie annoncée d'ici 2027 : très bien. Mais quand le loyer avale le budget, l'urgence est là. Elle l'est également quand un divorce ou une maladie fait basculer la situation financière, quand un « petit retard » de paiement crée une spirale infernale.

Le monitoring de la Confédération rappelle aussi une vérité essentielle : la pauvreté n'est pas seulement financière. Elle touche la formation, le travail, la santé, le logement, les liens sociaux, la participation. En somme, la place que l'on a – ou que l'on n'a plus – dans la société.

À Caritas, nous voyons ce que les statistiques ne montrent pas : la fatigue, la honte, la peur et les privations. Et nous voyons aussi l'inverse : la dignité retrouvée quand on peut s'habiller correctement, reprendre la main sur son budget, équiper un enfant, se nourrir sans mendier, aménager un chez-soi – sans devoir s'excuser d'exister. La pauvreté ne prend pas de pause. Nous non plus ! Cette lutte ne peut pas être celle des seules organisations sociales, elle exige un sursaut collectif.

Un pays véritablement prospère ne se mesure ni à l'éclat de ses centres-villes, ni à la performance de ses banques. Il se juge à la main qu'il tend à celles et ceux qui peinent à tenir debout.

Agissons aujourd'hui, pas demain



© Romano Riedo



La pauvreté existe, la Suisse l'a rencontrée

— Texte: Corinne Jaquiéry - Photos: Sedrik Nemeth

Le premier monitoring national de la pauvreté confirme ce que Caritas dénonce depuis longtemps: en Suisse, 1,45 million de personnes sont pauvres ou menacées de l'être.

«Le problème de la pauvreté en Suisse est devenu chronique», a rappelé Peter Lack, directeur de Caritas Suisse, à l'occasion du lancement du portail numérique intitulé «**Plateforme Pauvreté en Suisse**». En ligne depuis janvier 2026, juste après la sortie du rapport 2025 sur le monitoring de la pauvreté en Suisse, elle permet de répondre à de nombreuses questions comme «que signifie être pauvre dans un pays riche?», «comment fonctionne notre système social et quelles sont ses lacunes?», «que peut faire la politique pour lutter contre la pauvreté?», etc.

«Pour le 125^e anniversaire de Caritas Suisse en cette année 2026, nous souhaitons contribuer, avec notre nouvelle plateforme sur la pauvreté, à ce que les connaissances sur la pauvreté soient largement accessibles», explique Peter Lack.

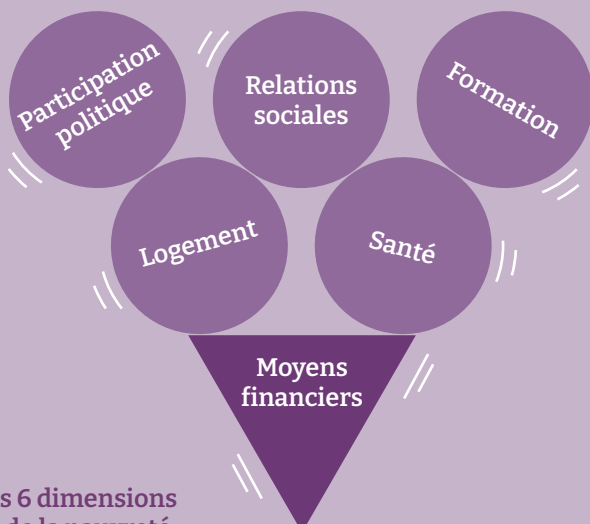
Une plateforme essentielle à consulter pour prendre la mesure de **ce phénomène multidimensionnel** qu'est la pauvreté, car plus de 80% des personnes pauvres en termes de revenu sont également limitées dans au moins une autre dimension de leur vie, comme la formation, la santé, les relations sociales ou l'implication politique.

**Vaincre
la pauvreté n'est
pas un geste de
charité. C'est un
acte de justice.**

Nelson Mandela



[caritas.ch/
plateforme-pauvrete](https://caritas.ch/plateforme-pauvrete)





Pour aller plus loin
Le rapport sur le monitoring
de la pauvreté



Veiller à l'égalité des chances

En 2014, la Confédération s'était engagée à lutter contre la pauvreté avec son programme, puis sa plateforme nationale de prévention et de lutte contre la pauvreté, mais le taux de pauvreté stagne. Il a même augmenté en 2025.

Caritas Suisse identifie sept raisons pour lesquelles la situation des personnes les plus pauvres se détériorera encore en 2026:



L'augmentation du coût de la vie pèse sur les ménages pauvres qui doivent consacrer la quasi-totalité de leur revenu brut aux frais fixes et à leurs besoins de base.



Les primes d'assurance maladie ne cessent d'augmenter.



La pression sur le marché du logement s'accroît. Trouver un logement adéquat est presque sans espoir pour les ménages les plus pauvres.



De nombreux frais augmentent, mais **les bas salaires stagnent.**



Le minimum vital n'est pas suffisant. Notamment, le forfait pour l'entretien de l'aide sociale est trop bas.



Le soutien aux familles est insuffisant en Suisse. **Environ un enfant sur cinq est touché ou menacé par la pauvreté.** Une tendance qui est à la hausse depuis 2014.



Les pauvres ne profitent pas des baisses d'**impôts**, mais l'**augmentation de la TVA** les impacte beaucoup plus que les riches.



«En tant que société, nous devons veiller à offrir une plus grande égalité des chances et un meilleur équilibre. Il est inadmissible que plus de 16% de la population – dont de nombreuses familles et enfants – voient leurs perspectives fortement réduites et soient confrontés au souci quotidien de garantir leur subsistance», appuie Peter Lack.

Ces chiffres alarmants pour un pays qui prône la solidarité sont peu pris en compte par les pouvoirs publics puisqu'une motion demandant l'augmentation de la franchise minimale de l'assurance maladie – qui passerait de 300 à 400 fr. et suivrait l'évolution des coûts de la santé – a été acceptée par le Parlement. Elle a poussé le gouvernement à mettre en consultation un projet de loi allant dans ce sens début mars 2026. Cette franchise minimale plus élevée frapperait en premier lieu les plus pauvres, les personnes âgées et les malades chroniques, qui n'ont aucune marge de manœuvre pour choisir une franchise plus élevée du fait de leur état de santé ou de leur petit budget.

Pour des milliers de familles et de personnes seules en Suisse, s'acheter à manger, des produits ménagers ou d'hygiène est devenu vraiment difficile. Parmi les 22 épiceries que compte le réseau régional de Caritas en Suisse, qui ont presque toutes constaté une augmentation de leur clientèle, celle de Fribourg a été la plus visitée durant le dernier trimestre 2025. La fréquentation a augmenté de 18% par rapport à 2024, avec 80'000 passages en caisse comptabilisés pour l'année contre 67'000 précédemment.



« J'ai voulu rendre ce que l'on me donnait »

Dans la file qui s'est formée dès l'ouverture, il y a Sylvia, 70 ans, qui peine à joindre les deux bouts malgré sa rente AVS et des prestations complémentaires comprenant notamment une subvention pour payer son assurance maladie. Si sa franchise augmente, comme beaucoup d'autres personnes qui ne vont plus se faire soigner par peur de ne pas pouvoir payer la facture, elle hésitera à aller consulter un médecin si nécessaire. Sylvia reste cependant positive, même si sa situation ne l'est pas. Elle, qui n'a pas pu partir en vacances depuis quinze ans, se dévoue encore pour les autres. « Quand j'ai su que je pouvais venir faire mes courses à l'épicerie de Caritas Fribourg, j'ai trouvé cela extraordinaire. J'ai immédiatement voulu rendre ce que l'on me donnait en devenant moi-même bénévole. » Sylvia a toujours gagné sa vie en travaillant près de quarante ans au guichet de la poste. Elle n'a pas honte de parler de sa situation. « Je témoigne de ma précarité, car il

faut bien que quelqu'un le fasse et que l'on sache ce qui se passe pour beaucoup de personnes qui ont travaillé toute leur vie. »

« On renonce à prendre la parole, et à ce silence assourdissant répond une indifférence... »

Pourtant, Elisabeth Baume-Schneider, conseillère fédérale, cheffe du Département de l'intérieur, en charge notamment des assurances sociales et de la santé, est parfaitement consciente de l'immense travail qu'il reste à faire pour stopper la pauvreté en

Suisse. Invitée du dernier Forum de Caritas Suisse en janvier dernier, elle a affirmé qu'en tant qu'ancienne assistante sociale, elle avait elle-même fait appel à Caritas Jura pour aider certaines des personnes qu'elle avait prises en charge.

« Invisible, quand elle n'est pas invisibilisée, la pauvreté est bien souvent vécue comme un échec personnel, de manière honteuse », a relevé la conseillère fédérale en soulignant les dégâts collatéraux du silence sur cette problématique. « On renonce à prendre la parole, et à ce silence assourdissant répond une indifférence, une indifférence qui prend différentes formes. Force est de constater un manque d'intérêt, d'attention, qui se manifeste jusque dans le discours politique actuel. La problématique de la pauvreté étant reléguée à la marge, à l'instar des hospices d'autrefois », a-t-elle fait remarquer en insistant : « Il n'a pas fallu attendre les résultats du premier monitoring de la pauvreté en Suisse, un travail de fond, remarquable et très fouillé, réalisé par l'Office fédéral des assurances sociales et approuvé en novembre dernier par le Conseil fédéral, pour savoir que dans notre pays si prospère, la pauvreté est aujourd'hui en cours. Le rapport ne laisse aucun doute, démontrant que quasiment personne n'est à l'abri d'un coup du sort pouvant nous faire basculer dans l'inconfort, mais surtout aussi dans le stress, le stress de la pauvreté. Le thème de la pauvreté devrait donc être au cœur de nos débats politiques. » ■■■



Sylvia, cliente de l'épicerie de Caritas Fribourg, s'engage elle aussi pour les autres.



Fact checking



C'EST FAUX

La Suisse est un pays riche et la pauvreté y est un phénomène marginal.



C'EST VRAI

La pauvreté n'est pas un phénomène marginal: 1,45 million de personnes vivant en Suisse sont considérées comme pauvres, ou menacées par la pauvreté. Si le minimum vital social était relevé de seulement 500 fr. par mois, le taux de pauvreté doublerait. ■■■

Une stratégie nationale pour lutter contre la pauvreté

— Propos recueillis par Corinne Jaquiéry
Photo : Nils Sandmeier



Astrid Wüthrich

Directrice de la plateforme nationale contre la pauvreté depuis 2021, Astrid Wüthrich a également piloté le rapport sur le monitoring de la pauvreté.

Quelle est votre fonction exacte dans le cadre du monitoring de la pauvreté?

Je suis vice-directrice à l'Office fédéral des assurances sociales (OFAS) et responsable notamment du dossier de la pauvreté. Mon équipe a reçu le mandat de réaliser le monitoring national de la pauvreté. Nous serons aussi responsables de l'élaboration de la stratégie fédérale prévue pour 2027. Ce travail consiste à analyser les données disponibles et à identifier les groupes particulièrement exposés, afin de disposer d'une base solide pour orienter les décisions politiques.

Que signifie concrètement élaborer une stratégie nationale contre la pauvreté?

Une politique publique repose surtout sur trois éléments. D'abord, un réseau d'acteurs – Confédération, cantons, communes et organisations – qui permettent d'échanger et de coordonner les actions. Ensuite, une orientation commune, un cadre stratégique qui n'existe pas aujourd'hui en Suisse. Enfin, des mesures concrètes qui permettent d'atteindre les objectifs de la stratégie. L'idée est que la stratégie fixe le cap sur plusieurs années, tandis que les mesures pourront évoluer ou être complétées au fil du temps.

Pourquoi la Suisse n'avait-elle pas encore de stratégie nationale jusque-là?

Entre 2014 et 2024, il y a eu un programme national puis une plateforme contre la pauvreté qui a surtout permis de travailler sur des thématiques spécifiques liées à la pauvreté et d'organiser des colloques afin de présenter les résultats ainsi que des exemples de bonne pratique. Le projet actuel découle d'un mandat du Parlement donné fin 2024. Sur cette base, le Conseil fédéral a décidé de développer un ensemble cohérent afin de renforcer la prévention et la lutte contre la pauvreté en Suisse comprenant trois volets: le monitoring de la pauvreté, une stratégie nationale et une plateforme d'acteurs qui peut coordonner les mesures prises aux différents niveaux fédéraux. L'objectif est de mieux coordonner les politiques existantes et de

leur donner des nouvelles impulsions, de favoriser les échanges entre institutions et d'identifier plus clairement les besoins d'action.

La Confédération a-t-elle déjà mis en place des mesures concrètes contre la pauvreté?

Oui, de nombreuses mesures existent déjà, même si elles ne sont pas toujours présentées explicitement comme des politiques de lutte contre la pauvreté. Le monitoring montre notamment l'importance des assurances sociales telles que l'assurance chômage et l'assurance invalidité et des prestations sous condition de ressources, comme la réduction individuelle des primes d'assurance maladie ou les prestations complémentaires. Sans ces instruments, le taux de pauvreté serait nettement plus élevé.

Qu'en est-il de l'intégration sur le marché du travail?

La Confédération agit aussi à travers des politiques d'intégration professionnelle. L'assurance chômage, l'assurance invalidité ou encore les programmes d'intégration contribuent à prévenir la pauvreté. Un autre objectif important est par exemple que 95% des jeunes obtiennent une formation du degré secondaire II, car la formation reste l'un des meilleurs moyens de réduire les risques de pauvreté et de favoriser une participation durable au marché du travail.

Quel sera le principal défi pour la future stratégie?

Le défi consiste surtout à mieux relier les mesures existantes et les nombreux acteurs impliqués. Avec le monitoring, nous disposons d'une base de données telle qu'elle n'a jamais existé en Suisse jusqu'à nos jours pour identifier où les interventions sont les plus efficaces. La stratégie pourra ainsi s'appuyer sur un large éventail de politiques déjà en place et améliorer leur coordination afin de renforcer leur impact et d'éviter les lacunes dans le système de soutien. ■■■



En 2026
16,4%
de la
population est
pauvre
ou
menacée
de pauvreté

Source : Office fédéral de la statistique



La prospérité à deux vitesses

— Commentaire :

Corinne Jaquiéry - Rédactrice en chef

La Suisse est riche, mais 1% de la population détient 42% des richesses. À l'autre bout du spectre, deux tiers de la population n'en possède que 3% et beaucoup n'en ont aucune. L'écart se creuse d'année en année. Et si pour l'instant les plus riches paient une grande partie des impôts qui participent à faire fonctionner notre système social solidaire, la tendance est à la baisse. Les riches sont donc soulagés, mais les pauvres, eux, sont accablés, car ils ne profitent pas des baisses d'impôts et l'augmentation de la TVA les impacte beaucoup plus que les riches.

Depuis peu, un nouveau conflit participe à dérégler l'économie mondiale et à augmenter le prix des produits de première nécessité. Il faut observer avec attention ce qui se passe pour les plus pauvres dont la survie ne tient qu'à un fil et être prêts à les soutenir en développant notamment les mesures existantes. Plus inégalitaire que les États-Unis en matière de répartition de la richesse, notre pays doit en prendre conscience et tout mettre en œuvre pour que notre société reste le plus égalitaire possible sous peine de faire très mal à notre démocratie. —



125 ans de Caritas Suisse

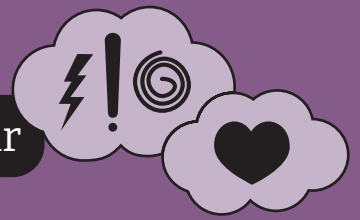
Caritas Suisse fête 125 ans d'engagement contre la pauvreté. Depuis 1901, l'association indépendante s'engage en Suisse et dans le monde entier pour la solidarité, la dignité et l'humanité. Elle prévient, atténue et combat la pauvreté en Suisse et dans une vingtaine de pays. Son siège est à Lucerne et elle est membre du réseau international de Caritas, lequel comprend 160 organisations dans le monde.

En collaboration avec les Caritas régionales, Caritas Suisse soutient les personnes touchées par la pauvreté ou la précarité en Suisse: familles, familles monoparentales, personnes sans emploi ou travailleurs pauvres. Dans les domaines de la lutte contre la pauvreté, de l'asile et de l'intégration, Caritas Suisse propose des offres et des solutions variées.

En 2026, Caritas Suisse souhaite continuer à offrir des perspectives, renforcer sa lutte et trouver des réponses et des mesures efficaces pour un monde sans pauvreté.

Intitulé *La pauvreté ici et aujourd'hui. Perspectives, modèles, contradictions*, son nouvel Almanach social 2026 propose un état des lieux de la situation des personnes touchées par la pauvreté et publie également les principales conclusions du nouveau monitoring national de la pauvreté réalisé par la Confédération. ■■■

Billet d'humeur



La honte doit changer d'épaules

— Texte : d'Emilie Gasc, productrice et animatrice de *La ligne de cœur*

En Suisse, pays de prospérité aux vitrines étincelantes, l'opulence est éclatante et la pauvreté se cache. Elle se tait, se recroqueville, se charge d'une honte injuste, comme si manquer d'argent était une faute. La pauvreté n'est ni un vice ni une paresse. Elle n'est pas un défaut de caractère ni un échec intime. Elle est le produit de choix politiques et économiques qui concentrent toujours plus de richesses au creux de mains toujours moins nombreuses et toujours plus avides.

On ne devient pas pauvre par manque de volonté, mais parce que l'égalité des chances est empêchée, que les loyers et les assurances explosent, que le prix du panier de courses augmente et que les salaires stagnent, nombreuses et nombreux en témoignent dans *La ligne de cœur*.

Oui, la honte doit changer d'épaules.

Elle ne doit plus peser sur celles et ceux qui manquent, mais sur celles et ceux qui possèdent trop et ne partagent pas. La dignité n'est pas une récompense réservée aux gagnants: c'est un droit. À vous qui vous sentez affligés par le manque d'argent, je veux dire ceci: la pauvreté n'enlève ni la valeur, ni la légitimité. Elle ne définit pas qui vous êtes. Redressez la tête. Sortez. Marchez droit, le menton haut. Fredonnez, chantez si vous en avez l'envie. Montrez-vous. Vous n'avez rien à cacher. Vous avez le droit d'être là. Le droit d'occuper l'espace. Le droit de demander et d'obtenir. Vous n'avez pas à vous excuser d'exister.

Notre prospérité n'a de sens que si elle est utile, si elle contribue à la dignité commune, quant à la honte, elle n'est jamais dans les mains vides, elle est dans les mains qui ne s'ouvrent pas. ■■■



« Je suis dans l'équipe des humains »

— Texte : Corinne Jaquiéry - Photo : Tabea Häberli

Stephan Eicher vient de sortir *Poussière d'or*, un nouvel album qui fait la part belle à l'altérité. Pour *Caritas.mag*, il a accepté de parler de son approche de la pauvreté.



stephan-eicher.com

Avec pudeur, presque à reculons, mais sans jamais esquiver, Stephan Eicher évoque la pauvreté qu'il a côtoyée au début de sa carrière. Lui, qui a quitté l'école à 16 ans, enchaîné les boulots de nuit et connu les marges avant de remplir les salles, ne romantise rien. Les obstacles, dit-il, lui ont donné un muscle. L'humour, une protection. Et la musique, un espace où l'on se retrouve – au-delà des langues, des frontières et des fractures sociales.

Quand avez-vous pris conscience de la pauvreté ?

À 17 ans, en partant vivre à Zurich. Je me suis retrouvé au cœur de réalités très dures : drogue, délinquance, vies cabossées. J'habitais littéralement dans le quartier chaud. Plus tard, devenu père très jeune, nous vivions à trois dans une seule pièce. Mais je ne veux pas me plaindre : c'était aussi mon choix d'être musicien. La pauvreté ne se limite pas à l'argent. C'est la formation, le réseau, la possibilité d'inviter des amis chez soi. Quand on perd son travail, on peut perdre sa place dans le monde. Et que cela existe en Suisse, un pays aussi structuré, c'est choquant, un scandale ! Dans un pays comme le nôtre, cela ne devrait pas être tolérable.

Votre parcours artistique est-il lié, d'une manière ou d'une autre, à des réalités sociales comme la pauvreté ou les inégalités ?

Oui, mais pour moi, cela a plutôt été une chance. Les difficultés m'ont donné un muscle. J'ai quitté l'école à 16 ans et enchaîné les pires petits boulots : nettoyer des boucheries, travailler la nuit à la poste, charger des camions dans des imprimeries. J'ai connu la fatigue physique, les horaires impossibles. Mais je ne pouvais pas faire autrement que de faire de la musique. Ce n'était même pas une passion romantique. C'était un fait. Les problèmes m'ont toujours obligé à inventer. Pendant la pandémie, j'ai monté un théâtre en plein air. Cinquante personnes masquées, économiquement, c'était absurde, artistiquement, c'était vital. La moitié de moi se nourrit par le ventre, l'autre par le geste artistique et le retour du public. Si je ne fais pas ce geste-là, quelque chose s'éteint.

Peut-on dire que vos chansons sont engagées ?

Je dirais humaines plutôt qu'engagées. Je ne me lève pas le matin pour changer la société. Ce serait arrogant. Déjà, influencer ses proches, c'est compliqué. Mais je prends au sérieux la responsabilité du geste artistique. Une chanson peut accompagner quelqu'un dans un moment difficile. Un concert peut rassembler des inconnus dans une même émotion. Cela ne transforme pas le monde, mais cela crée un instant d'unité. Pendant la pandémie également, j'ai découvert combien les yeux des gens sont beaux derrière les masques. Même l'empêchement peut révéler une intensité nouvelle.

Êtes-vous un pont entre les cultures suisses ?

C'est plus simple qu'on ne le croit. Je prends une chanson bernoise qui sonne comme du Brassens, je glisse deux ou trois blagues, et les gens se sentent réunis. Construire ce pont demande de l'esprit et de l'attention, pas un diplôme d'ingénieur. C'est une affaire d'écoute.

Vous évoquez souvent l'humour comme une force ?

Du côté de mon père, je viens d'une famille yéniche. La sensation d'être différent, je la connais. On peut la vivre comme une honte ou la transformer en armure. L'humour me sauve. Pas le sarcasme – il blesse – mais l'ironie douce, le rire partagé. Il rend les choses plus légères sans les nier. Il permet de rester debout sans se durcir.

Face à la précarité croissante, que faudrait-il faire ?

Je n'ai pas de solution miracle. Mais la Suisse pourrait être un laboratoire social. Nous sommes peu nombreux, organisés, stables. Tester des modèles, expérimenter sans idéologie, observer ce qui fonctionne. Oser réfléchir à des mécanismes nouveaux plutôt que défendre des positions figées. Pendant la pandémie, j'ai proposé à mes musiciens que chacun reçoive la même somme chaque mois, qu'il travaille ou non. Ils ont préféré être payés à l'heure. Cela m'a surpris. La solidarité ne va jamais de soi, elle se discute.

Vous-même avez-vous dû demander une aide publique?

Oui, une fois, quand j'avais des difficultés pour monter une pièce musicale de théâtre en 1983, *Der Hundeschwindel von Moskau*, j'avais fait une demande de soutien à Pro Helvetia, mais on m'a répondu non. Sur le moment, c'était dur. Avec le recul, cela m'a donné une certaine sérénité, d'y arriver seul. Mais c'est mon histoire. Je suis privilégié, gâté par la vie qui est généreuse avec moi. Je ne généralise pas. Beaucoup n'ont pas cette marge.

Qu'est-ce qui vous donne de l'espoir?

Choisir son camp. Le mien est simple: l'équipe des humains. Pas une étiquette politique. Juste des êtres avec deux yeux, un nez, des défauts, des envies. Je peux être fatigué, sombre parfois. J'essaie aujourd'hui d'être plus lumineux. On ne peut pas tout porter. Mais si mes chansons peuvent, ne serait-ce qu'un instant, prendre quelqu'un dans les bras et lui rappeler qu'il fait partie de cette équipe-là, alors je marque un but. Et cela me suffit. ■■■■

11

*Je plains celui
qui reste en arrière
Je plains celui
qui reste là
À genoux dans
la poussière
À attendre ce qui
ne vient pas*

Extrait de la chanson
Je plains celui de Philippe Djian
et Stephan Eicher



17 août 1960

Naissance de Stephan Eicher à Münchenbuchsee, en Suisse

1981

Premier album avec Grauzone

1985

Sortie de l'album *I Tell This Night*, le propulsant sur la scène internationale



1991

Album *Engelberg*, incluant des tubes majeurs comme *Déjeuner en paix* ou *Pas d'ami comme toi*



2000

Dans les années 2000, Stephan Eicher multiplie les albums et les expériences musicales originales seul ou en groupe

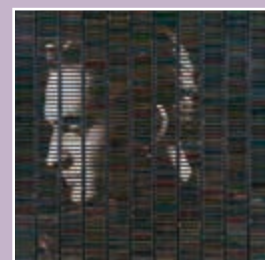
2021

Grand Prix suisse de musique et face au covid, *Le radeau des inutiles* est en tournée



2026

Tournée pour l'album *Poussière d'or*





75 ans d'engagement à vos côtés

— Textes: Carole Spring - Photo: Qrea



Depuis 1951, Caritas Neuchâtel accompagne les personnes confrontées à des difficultés sociales et économiques dans le canton. Ce qui a commencé modestement il y a 75 ans est devenu aujourd'hui un réseau de solidarité solidement ancré, capable d'agir à différents moments de la vie: lorsque les ressources manquent, lorsque les repères vacillent, lorsque l'isolement s'installe ou simplement lorsqu'un soutien est nécessaire pour avancer.

Chaque année, des milliers de personnes franchissent la porte de l'une de nos prestations. Certaines viennent pour faire leurs courses à prix réduit, d'autres pour apprendre le français, être accompagnées dans leurs démarches administratives ou numériques, partager un repas équilibré, ou rencontrer d'autres personnes. Autant de parcours différents, mais un même objectif: avancer et retrouver progressivement autonomie et dignité.

Si notre mission est restée la même au fil du temps – donner une réponse à la précarité et à l'exclusion –, l'offre a évolué et Caritas Neuchâtel a continuellement

adapté son action aux réalités du terrain. Elle s'inscrit aujourd'hui dans une vision plus large: **agir en faveur d'une société altruiste, équitable et durable.**

Dans un monde marqué par de nombreuses incertitudes, où les enjeux sociaux et environnementaux sont étroitement liés, Caritas Neuchâtel fait le choix d'une attitude ouverte et porteuse d'espoir. Plus que jamais, renforcer le lien social et l'équité apparaît essentiel pour faire face aux défis à venir.

Pour guider son action, elle s'appuie sur la notion de robustesse développée par le chercheur Olivier Hamant. Être robuste, c'est construire une organisation capable de rester stable malgré les turbulences, de s'adapter

aux transformations rapides du monde et de durer dans le temps.

Depuis 75 ans, Caritas Neuchâtel évolue avec son environnement. Cet anniversaire est l'occasion de regarder le chemin parcouru, mais aussi de réaffirmer cette volonté d'ouverture, d'adaptation et d'engagement collectif pour les années à venir. —

**Être robuste,
c'est construire
une organisation
capable de rester
stable malgré
les turbulences...**



Une histoire en mouvement



13 mars 1951 – Les débuts

Naissance de Caritas Neuchâtel dans un esprit d'entraide et d'engagement bénévole. L'assemblée constitutive se tient au Buffet de la Gare de Chambrelieu, alors haut lieu de rencontre des assemblées cantonales puisque tous les trains y font halte.

1954: fondation du Foyer d'enfants Jeanne-Antide à La Chaux-de-Fonds.

1959: entrée en fonction du premier employé salarié.



1960-1980 – Structuration progressive

Dans plusieurs paroisses, Caritas Neuchâtel ouvre des « vestiaires Caritas ». Grâce à un fort engagement bénévole, l'association se développe progressivement.

Un bureau d'accueil permanent est installé dans la maison du Centre social protestant (CSP), qui regroupe plusieurs services sociaux. À partir de **1970**, le nombre de collaborateurs et collaboratrices augmente chaque année.



1980-2000 – Se professionnaliser et s'adapter

Face à l'évolution des réalités sociales, Caritas Neuchâtel renforce son organisation et professionnalise ses prestations. L'association s'installe au Vieux-Châtel.

L'accompagnement social se développe, les collaborations s'intensifient et les premières subventions sont accordées.



Années 2000 – Nouveaux lieux d'accueil

En **2000**, l'Espace des Solidarités voit le jour, en collaboration avec l'Association pour la Défense des Chômeurs de Neuchâtel (ADCN).

En **2001**, Caritas Neuchâtel adopte une charte à l'occasion de son 50^e anniversaire.

Dans les Montagnes neuchâteloises, un lieu d'accueil ouvre à La Chaux-de-Fonds. En **2008**, la première Épicerie Caritas du canton y est inaugurée, ainsi qu'un service de livraison de repas.



Années 2010 – Diversifier et accompagner

Caritas Neuchâtel poursuit le développement de ses prestations et renforce son action dans de nombreux domaines. En **2011**, l'Épicerie de Neuchâtel ouvre ses portes.

En **2015**, la CarteCulture est introduite dans le canton. La même année, le projet LINK voit le jour, qui met en lien des personnes réfugiées et des bénévoles à travers des missions ponctuelles.



Années 2020 – Répondre aux nouveaux besoins

En **2021**, ESPACE Enfants ouvre ses portes. Ces structures permettent à la fois d'accueillir les enfants de personnes réfugiées et de former et développer les compétences des parents dans le domaine de la petite enfance et de la parentalité. En **2024**, Caritas Neuchâtel lance des permanences numériques afin de répondre aux nouvelles réalités du quotidien et de lutter contre la fracture digitale.



2026 – Ouverture du Café-Bain des Jeunes-Rives

Cet été, un nouveau lieu ouvrira ses portes au bord du lac à Neuchâtel. Un espace chaleureux ouvert à chacun-e, où l'on pourra se détendre après un bain hivernal, partager un brunch dans l'espace café, assister à un concert ou simplement se retrouver.



Caritas Neuchâtel aujourd'hui

— Photos: Darrin Vanselow, Thierry Brahier,
Sedrik Nemeth et Qrea

Un engagement aux multiples facettes

Caritas Neuchâtel déploie une grande diversité de prestations: accès aux biens essentiels, aide au désendettement, soutien numérique, insertion socioprofessionnelle, lieux d'accueil, accompagnement dans les moments difficiles.

L'association est également autorité d'aide sociale pour les réfugié-es statutaires, un mandat confié par les autorités cantonales et exercé également par le CSP. À ce titre, elle assure l'aide matérielle et l'accompagnement social et professionnel de nombreuses personnes dans leur parcours d'intégration et d'autonomie.

Petit tour des prestations:

Vivre avec un budget serré

Épiceries Caritas: large choix de produits du quotidien à prix réduits.

CarteCulture: réductions sur des activités culturelles, sportives et de loisirs.

Seconde main: la boutique Le Vestiaire propose vêtements, accessoires et petit mobilier à petit prix. Ouverte à toutes et tous.

Manger à petit prix: partager un repas de midi à 6 fr. à L'Espace des Solidarités. Ouvert à toutes et tous.

Travailler, se former, avancer

Programmes d'insertion socioprofessionnelle: activités pour se familiariser avec le monde du travail et développer des compétences (vente, cuisine, petite enfance...).

Rendez-vous: programme en groupe pour reprendre confiance, valoriser ses ressources et avancer vers de nouveaux projets professionnels et personnels.



Nos prestations
en un coup d'œil



Cours, formation

Ateliers de français: apprendre la langue et gagner en confiance.

Permanences numériques: soutien pour les démarches en ligne (travail, admin,...)

Formations dans la petite enfance: acquérir des compétences et accéder à de nouvelles perspectives professionnelles.

Formation à l'accompagnement: offrir écoute et présence pour accompagner la vie jusqu'au bout.

Soutien social et juridique

Conseil juridique: soutien en lien avec les procédures d'asile et le droit des étrangers.

Aide au désendettement: accompagnement pour retrouver une situation financière stable.

Accompagnement: présence et écoute auprès des personnes malades et en fin de vie.



Lien social et autonomie

Repas à domicile: livraison de repas équilibrés (19 fr. tout compris) favorisant le maintien à domicile.

Haltes-garderies: solutions de garde pour les parents en formation ou en démarche d'insertion.

Projets d'intégration: activités favorisant les rencontres et la participation à la vie citoyenne.



Sur le terrain – 2025 en chiffres

14'358

heures de solidarité

Près de

10'000

CarteCulture délivrées



221

bénévoles engagé-es à Neuchâtel
et à La Chaux-de-Fonds



1520

heures de français dispensées
à 325 apprenant-es, 12 classes



20

réfugié-es statutaires suivis
dans le cadre du mandat
d'aide sociale

auxiliaires de la petite enfance
du domaine de l'asile ont travaillé
dans nos haltes-garderies comme
première expérience professionnelle
rémunérée en Suisse



712

59

accompagnements auprès de
personnes malades et en fin de vie



52'242

repas livrés à domicile

90

collaborateurs et
collaboratrices, dans
8 lieux du canton

103

personnes en insertion
accueillies dans nos lieux de vente
et de restauration



158

stages mis en place par
nos conseillères en insertion
socioprofessionnelle

35

tonnes de vêtements et chaussures
triés au Vestiaire



532

permanences assurées
au Service Dettes



Regards croisés sur 75 ans d'engagement

À l'occasion des 75 ans de Caritas Neuchâtel, nous avons rencontré son directeur, Hubert Péquignot, et son président, Christophe Gardet. Deux regards complémentaires sur une institution en constante évolution.

Qu'est-ce qui vous a amené à Caritas Neuchâtel, et qu'est-ce qui vous y a fait rester ?

CG_ On m'a proposé de rejoindre le comité comme responsable financier en 2010. J'ai accepté par conviction: j'ai eu beaucoup de chance dans ma vie et je souhaitais m'engager pour des personnes qui en ont moins. Aujourd'hui, c'est le seul mandat associatif que j'ai conservé à la retraite, parce qu'il a profondément du sens et parce qu'avec Hubert nous avons su construire un chemin commun.

HP_ Je suis arrivé en 1992 comme assistant social à temps très partiel, à une époque marquée par la guerre en ex-Yougoslavie et l'arrivée de nombreuses personnes réfugiées. Caritas Neuchâtel était alors une petite structure très familiale. Au fil du temps, nous avons structuré et professionnalisé l'institution, posé une vision et des objectifs. En 1998, on m'a proposé de reprendre la direction, et j'y suis toujours aujourd'hui.

Une rencontre ou une situation qui vous ont particulièrement marqué ?

CG_ Je me souviens du témoignage d'une jeune maman surendettée à cause de son ex-conjoint. Grâce à l'accompagnement de Caritas Neuchâtel, elle a pu retrouver une situation stable. La reconnaissance qu'elle a exprimée envers les équipes m'a profondément touché.

HP_ Ce qui me marque depuis toujours, c'est l'engagement des personnes autour de Caritas, en particulier celui des bénévoles qui donnent énormément de temps et de cœur. C'est admirable et cela fait pleinement partie du cœur de Caritas Neuchâtel.

Quand on vous demande ce que fait Caritas Neuchâtel, que répondez-vous ?

CG_ Nous venons en aide aux personnes les plus fragilisées du canton avec un objectif clair: leur permettre de retrouver leur autonomie. Il ne s'agit pas seulement d'aider financièrement, mais de les accompagner.



Christophe
Gardet

HP_ Nous nous engageons à donner une réponse à la pauvreté sous toutes ses formes. Les besoins ont évolué et se sont intensifiés, et nous avons développé des réponses multiples. Mais l'essentiel reste d'être là, au plus près des personnes, avec respect et bienveillance.

Qu'est-ce qui a le plus changé au fil des ans... et qu'est-ce qui n'a pas changé ?

CG_ L'institution s'est fortement professionnalisée et a gagné en complexité. C'est ce qui fait à la fois son intérêt, son charme et aussi ses défis. Il faut gérer des prestations très diverses, changer souvent de casquette. Mais l'écoute et l'attention à l'autre sont restées au cœur de l'action, comme au premier jour.

HP_ Le monde a profondément changé. Quand j'ai commencé, nous n'avions quasiment pas d'ordinateurs. Avec la numérisation, et aujourd'hui l'intelligence artificielle, tout est devenu plus complexe. Malgré tout, notre mission ne change pas: accueillir les personnes avec chaleur, respect et humanité.



Hubert
Péquignot

Que représente l'ouverture du Café-Bain?

CG_ Un lieu de mixité et de rencontres. Un endroit où chacune et chacun doit pouvoir se sentir bien, comme à la maison. Un lieu pour être ensemble, au-delà des différences de genre, de statut, de religion ou de nationalité, dans le respect mutuel.

HP_ Le Café-Bain incarne une Caritas qui ose se montrer et être au cœur de la vie du canton. Il y a vingt ans, nous n'aurions sans doute pas osé. Ce projet s'appuie sur l'expérience acquise au fil des années, notamment avec l'Espace des Solidarités et la Toque Rouge. Nous avons développé des compétences commerciales et culinaires qui nous permettent aujourd'hui de proposer ce lieu que nous voulons inclusif.

Les 75 ans de Caritas Neuchâtel: bilan, étape ou nouveau départ?

CG_ Une étape. Nous devons continuer à nous remettre en question en permanence pour rester proches des besoins. La pauvreté, nous la combattons, mais elle ne diminue pas. C'est pourquoi il est essentiel de rester attentifs et de nous adapter sans cesse.

Le défi est de rester aux côtés des personnes les plus démunies avec professionnalisme et humanisme, tout en embarquant avec nous toujours plus de bénévoles. C'est un levier essentiel pour l'avenir, à condition d'y mettre du sens et un cadre.

HP_ Un continuum. Il y aura toujours de la précarité. Caritas a su s'adapter depuis 75 ans et saura continuer à le faire. Notre force est d'être là, attentifs à l'évolution de notre environnement, et de pouvoir compter sur un engagement collectif fort. Il est touchant de voir combien de personnes nous font confiance. Si l'on y réfléchit, cela donne le vertige. Cet ancrage est essentiel et nous oblige à gérer l'institution avec rigueur, et à nous remettre en question en permanence dans un monde qui évolue à une vitesse folle. ■■■



75 ans d'histoire. Et la suite s'écrit ensemble

Depuis 75 ans, Caritas Neuchâtel avance grâce à un formidable élan de solidarité.

Merci à toutes les personnes qui ont marqué la vie de Caritas Neuchâtel avec cœur, engagement et courage.

Merci aux équipes, aux bénévoles, aux donatrices et donateurs, au comité, aux partenaires publics et privés, aux fondations, aux entreprises, aux institutions, aux Églises, aux associations, ainsi qu'au canton, aux villes et aux communes.

Merci à toutes celles et ceux qui, de près ou de loin, s'engagent à nos côtés et rendent cette action possible.

Merci aussi aux personnes qui nous font confiance et qui osent franchir les portes de Caritas Neuchâtel. Leur courage donne tout son sens à notre engagement.

Grâce à cette confiance et à cette solidarité, Caritas Neuchâtel peut poursuivre sa mission auprès des personnes confrontées à des difficultés dans notre canton.

Depuis 75 ans, cette solidarité se construit ensemble, et c'est ensemble qu'elle continuera. ■■■



Entreprise sociale d'insertion

Stéphane Rossi

Gérant de l'épicerie de La Chaux-de-Fonds

Stéphane, 46 ans, a grandi au Locle et vit aujourd'hui à La Chaux-de-Fonds. Très tôt attiré par les métiers de bouche, il entreprend un apprentissage de pâtissier-confiseur-glacier, puis complète sa formation par un second apprentissage de cuisinier. «J'avais envie de voir l'ensemble du métier», explique-t-il. Après une première expérience en chocolaterie à Genève, il revient dans la région, où il occupe différents postes à responsabilité, de la restauration à la grande distribution, allant jusqu'à monter son propre établissement, le Sheridan's Tavern à Colombier, qu'il dirige durant dix ans.

Son parcours l'amène à diriger des équipes, former des apprenti-es et accompagner des collaborateurs-trices dans toute la Suisse romande. Il y a un an, il rejoint Caritas Neuchâtel comme gérant de l'épicerie de La Chaux-de-Fonds. «Je voulais exercer un métier que j'adore et qui ait un réel sens.» Au sein de l'épicerie, Stéphane encadre une équipe d'une dizaine de personnes en insertion. Gestion des commandes, mise en rayon, contrôle qualité et respect des normes d'hygiène rythment son quotidien. Mais l'essentiel de son travail réside dans le suivi des bénéficiaires, avec lesquels il fixe des objectifs adaptés à chaque situation. «Exercer mon métier tout en transmettant mon expérience a beaucoup de sens pour moi. Ici, on prend le temps d'accompagner les personnes avec qui l'on travaille, et cela n'a pas de prix.»

En dehors du travail, Stéphane aime partager du temps avec ses proches et consacre une attention particulière à sa filleule. Membre d'un club de fléchettes, il apprécie les moments conviviaux et l'esprit d'équipe, des valeurs qu'il cultive également au quotidien au sein de l'épicerie.

Merci, Stéphane, pour ton énergie et ton engagement, et plein d'épanouissement pour la suite de cette belle aventure. ■■■

Des visages sur notre action



Action sociale

Adeline Studer

Animatrice socioculturelle

Adeline a grandi à Cernier, au Val-de-Ruz, où elle vit toujours aujourd'hui. Après le gymnase, elle ressent l'envie de découvrir le monde. Elle s'engage alors comme bénévole dans différents projets à l'étranger, en Bolivie, à Madagascar et au Burkina Faso, où elle participe à des actions de soutien scolaire et de construction d'écoles. Ces expériences confirment son envie de s'orienter vers le travail social. Elle entreprend des études en pédagogie curative à l'Université de Fribourg, puis travaille auprès d'adultes en situation de handicap à la Fondation Les Perce-Neige. Par la suite, elle rejoint le Centre pédagogique de Malvilliers durant dix ans, puis le Service d'éducation de rue de La Chaux-de-Fonds, où elle accompagne des jeunes de 10 à 25 ans dans leur quotidien.

Animée par l'envie de découvrir un nouveau domaine, elle rejoint Caritas Neuchâtel en août 2024 comme animatrice à Rendez-vous. Au sein d'une équipe de trois personnes, elle accompagne des adultes engagés dans un processus de réinsertion. Ateliers de communication, cuisine en groupe, médiation culturelle et suivi individualisé rythment les journées. «Il y a des parcours de vie très lourds, des participants qui cumulent les difficultés. Certains sont de véritables héros. On sent qu'ici, nous sommes parfois une bulle d'oxygène dans leur quotidien.» Adeline apprécie particulièrement l'entraide et la bienveillance qui règnent au sein du groupe. «Chacun arrive avec son histoire, ses difficultés, mais aussi ses ressources. Il y a beaucoup de respect et de non-jugement.»

Passionnée par les animaux et la nature, elle partage son temps libre entre balades, voyages, moments avec ses proches, sans oublier son cheval qui l'accompagne dans ses instants de ressourcement.

Merci, Adeline, pour ta bienveillance et ton regard profondément humain, et plein d'épanouissement pour la suite. ■■■

Appels à votre soutien



Caritas Neuchâtel compte sur vous pour soutenir des personnes ou des familles en difficulté.

Mentionnez le numéro de l'appel que vous souhaitez soutenir sur votre bulletin de versement.

131 Garder le cap

Monsieur K., enseignant, travaillait pour plusieurs employeurs jusqu'en juillet 2024. Depuis, il ne dispose plus que d'un seul revenu, insuffisant pour faire face à l'ensemble de ses charges. Un soutien de **500 fr.** permettant de couvrir la moitié d'un loyer l'aiderait à retrouver un peu de stabilité et à rattraper certains arriérés.

133 Équipement essentiel

Monsieur C. est actuellement au chômage et son épouse ne travaille pas. Le couple a deux enfants en bas âge et dispose de ressources très limitées.

La famille a dû remplacer sa machine à laver, indispensable au quotidien. Nous sollicitons votre soutien à hauteur de **499 fr.**, correspondant à la moitié du montant total de 998 fr.

134 Frais dentaires

Madame B. est séparée et vit seule. Elle travaille à plein temps, avec un salaire modeste. Une facture de dentiste d'un montant de 1454 fr. vient alourdir une situation déjà fragile, alors que plusieurs arrangements de paiement sont en cours. Un soutien de **500 fr.** lui permettrait de faire face à cette dépense.

132 Assumer seule

À la suite d'une séparation conflictuelle, Madame A. a dû assumer seule des charges liées au logement qu'elle occupait avec son mari. Bien qu'elle ait quitté le domicile, les loyers, factures d'électricité et autres charges n'ont pas été payés durant plusieurs mois. Monsieur n'ayant pas de revenu, ces dettes font aujourd'hui l'objet de poursuites et doivent être réglées par Madame.

Employée à plein temps et assumant seule la prise en charge de leur fils de 7 ans, elle peine à faire face à l'ensemble de ses obligations. Un soutien de **500 fr.** permettant de régler deux factures de parascolaire lui apporterait un réel soulagement.



Gardons le contact

Vous avez changé d'adresse?
Merci de nous le signaler:
caritas.neuchatel@ne.ch
032 886 80 70

Caritas.mag existe aussi en version digitale. Si vous préférez le recevoir par e-mail, dites-le nous.

QR-facture



Je fais un don!

IBAN CH52 0900 0000 2000 5637 5

Merci de votre générosité!

Votre don, quel que soit son montant, permet à Caritas Neuchâtel de poursuivre son action.

En utilisant le code QR ou l'IBAN avec la mention «**Appels à votre soutien**», vous aidez directement les personnes et familles dont la situation est présentée ici. Si la somme récoltée devait dépasser le montant demandé, l'excédent serait attribué à notre service d'aide au désendettement des habitants du canton.

Adresses

Administration, Migration et Aide au désendettement

Rue du Vieux-Châtel 4

Case postale 209

2002 Neuchâtel 2

Téléphone_ 032 886 80 70

Email_ caritas.neuchatel@ne.ch

Lundi au vendredi_ 9h - 12h30

Rendez-vous

Rue du Collège 21

2300 La Chaux-de-Fonds

Téléphone_ 032 886 80 60

Email_ caritas.rdv@ne.ch

Épiceries

La Chaux-de-Fonds

Rue du Collège 13

2300 La Chaux-de-Fonds

Téléphone_ 032 964 12 70

Email_ caritas.epiceriecdf@ne.ch

Neuchâtel

Avenue de la Gare 39

2000 Neuchâtel

Téléphone_ 032 721 28 87

Email_ caritas.epiceriene@ne.ch

Horaires des Épiceries

Lundi_ 14h - 18h

Mardi à vendredi_ 9h30 - 12h30

et 14h - 18h

Samedi_ 9h30 - 13h

Le Vestiaire

Rue des Terreaux 5

2000 Neuchâtel

Téléphone_ 032 725 54 00

Mardi à mercredi_ 9h - 12h

et 14h - 17h30

Jeudi_ 9h - 12h et 14h - 18h30

Vendredi_ 9h - 17h30

Samedi_ 10h - 16h

Espace des Solidarités

La Toque Rouge

Rue Louis-Favre 1

2000 Neuchâtel

Téléphone_ 032 721 11 16

Emails_ eds-cuisine@ne.ch

info@latoquerouge.ch

www.latoquerouge.ch

www.caritas-neuchatel.ch

Soirée de soutien – 75 ans

Vendredi 6 novembre
Maison du Peuple, La Chaux-de-Fonds



Une partie de l'équipe de Caritas Neuchâtel réunie le 11 mars 2026 dans le cadre du plénum annuel.

En 2026, Caritas Neuchâtel fête ses 75 ans.


À cette occasion, nous aurons le plaisir de réunir partenaires, bénévoles, donateurs et amis pour une grande soirée de soutien placée sous le signe de la solidarité et de la convivialité.

Réservez d'ores et déjà la date – le programme détaillé suivra prochainement

Pré-inscription

Souhaitez-vous être informé en priorité?

Inscription sans engagement:

 032 886 80 70

 caritas.neuchatel@ne.ch

